



Les enjeux et implications stratégiques de la violence restauratrice

Machiavélienne pour la sécurisation de L'état

Chantal PALE-KOUTOUAN

Département de Philosophie,

Université Alassane Ouattara

Introduction

L'efficacité politique s'interprète depuis Machiavel comme le fait d'introduire des moyens extraordinaires (ruse et force) dans la gestion du pouvoir. Dans la tradition philosophique moderne, Machiavel est vu comme l'auteur de pamphlets immoraux conçus pour justifier des comportements politiques corrompus. Voltaire, Frédéric II de Prusse ou Léo-Strauss le considèrent comme un apologiste du mal. « Faire de Machiavel un apôtre du mal, écrit Léo-Strauss, relève d'une opinion simple et consacrée par la tradition »¹. À partir de ces idées reçues, la pensée de Machiavel est jugée implacable et scandaleuse. « Du XVIème au XVIIIème siècle, Machiavel a été un scandale européen. On n'ose même plus prononcer son nom. « Ill qui dixit » (« celui qui a dit »), chuchotent à l'oreille les théologiens et les moralistes, obligés de réfuter ses exécrationnelles théories »². L'œuvre de Machiavel est jugée comme étant la consécration de l'abomination dans les milieux religieux et moraux.

Raymond Aron considère l'élévation de César Borgia au rang de principe « virtuoso » par Machiavel, comme le signe de sa justification des moyens par la fin. Cette admiration machiavélienne pour Borgia, son exécrationnelle héros, fait de lui le théoricien de la gestion du pouvoir par la ruse, la force ou la violence. D'ailleurs, n'est-il pas présenté, généralement dans la politique moderne comme la figure de proue du cynisme gouvernemental ?

Machiavel se convainc de la nécessité de garantir la sécurité des personnes et leurs biens dans l'État par l'efficacité. Il résume l'art ou la sagesse politique à la mise en sûreté de l'État et ses citoyens par leur sécurisation. Cet art de gouvernement est admissible quoique transcendant le jugement moral ordinaire.

¹ STRAUSS, Léo, *Pensées sur Machiavel*, Paris, Payot, 1982, Traduction française de Michel Pierre

Edmond et Stern Thomas, p.42.

² GUGLIEMO Ferrero, *Au temps de la renaissance : Niccolo Machiavelli*, Conférence présentée le 28 Janvier 1935, *Encyclopédie de l'Agora pour une paix durable*, <http://agora.Qc.ca/Document/Nicolas Machiavel>, Consulté en Juin 2015.

Aujourd'hui, l'intérêt qu'on porte à Machiavel est motivé par le malaise sécuritaire mondial que suscite l'accroissement du terrorisme. Si loin ou si près de nous par ses préceptes, Machiavel n'est-ils pas à l'origine de la réflexion moderne sur les questions sécuritaires ? L'actualité politique contemporaine n'est-elle pas à nouveau le théâtre des crises récurrentes telles que celles qui ont été aux sources des stratégies de sécurisation de l'État par ce philosophe ?

L'urgence actuelle de sécurisation des États encourage une relecture aussi bien systématique que sociocritique d'une telle œuvre, destinée à guérir l'Italie de ses convulsions politiques et sécuritaires. D'où, les préoccupations suivantes: Peut-on concevoir efficacement la sécurisation de l'État sans la violence légitime ? Autrement dit, l'application du Droit civil, voire l'exécution des lois pénales dans le processus de sécurisation d'un État ne matérialise-t-elle pas l'exercice d'une forme de violence, c'est-à-dire la violence légitime ou restauratrice ? Toute violence dans la politique garantit-elle la sécurité et la stabilité de l'État ? Quelle sont les implications d'une instauration de mesures de sécurité de l'État sur fond d'efficacité ?

I. La violence dans la recherche de l'efficacité politique pour la sécurisation de l'état

L'efficacité politique résume la pratique du pouvoir politique en rapport avec le charisme du dirigeant. Contemporaine de la vision mécaniste du monde, la recherche de l'efficacité rend désormais possible l'action personnelle du dirigeant. Celui-ci peut agir sans se soucier d'une quelconque influence extérieure dont Dieu notamment. Le concept d'efficacité trouve sens dans l'exercice du pouvoir politique si l'on considère que les hommes obéissent, généralement à la nécessité naturelle. Dans cette nécessité naturelle, chaque homme est animé par la passion de puissance qui est un désir de vaincre farouchement. Le choc des puissances passionnelles à l'œuvre crée le désordre. Dès lors, la mise en place du règne de l'ordre et de l'établissement de la stabilité revient à la recherche des voies et moyens, par l'homme pour étendre son pouvoir sans le perdre. Autrement dit, lorsque les êtres humains se trouvent engagés dans les contradictions passionnelles et que rien ne peut les arrêter, seul un gouvernement efficace est profitable. Ce gouvernement efficace est celui dont les actions du dirigeant et/ou du groupe exerçant la souveraineté donnent réponse à la question « comment sécuriser l'État et stabiliser les institutions ? » En somme, le gouvernement efficace est celui susceptible d'empêcher la manifestation de la nécessité naturelle qui se réalise dans les confrontations passionnelles des hommes. Il s'agit d'arrêter la violence naturelle des individus, source de désordre par une autre forme de violence, disciplinée, la violence

légitime. Dans l'efficacité politique, elle se matérialise par la technicité du dirigeant, autrement, sa capacité à alterner sagement l'application des lois, de la force et/ou de la ruse pour conserver son État stable et sécurisé. Il va s'en dire que le pouvoir d'où sont exploités sans complexe les lois, la violence et la ruse, en rapport avec les situations conjoncturelles, est digne d'efficacité.

La gestion du pouvoir politique fondée sur l'efficacité est constamment problématisée parce qu'elle autorise ouvertement la force et la ruse, voire la technicité du gouvernant dans la pratique politique. L'usage de moyens extraordinaires dans le règlement des situations incertaines en est la recette. Mais, cette attitude décomplexée en politique n'existe pas que dans un contexte politique d'où la recherche d'efficacité est prisée. La violence ou pratique politique charismatique est une réalité insurmontable dans la pratique politique elle-même. Nul État ne peut être géré convenablement à l'exclusion de « la violence physique » entendu que celle-ci (la violence) est « le moyen spécifique » par lequel se définit sociologiquement la politique. Cette idée se rapporte à la pensée de Max Weber commentant Trotski. « Tout État est fondé sur la force », disait un jour Trotski (...). En effet, cela est vrai. S'il n'existait que des structures sociales d'où toute violence serait absente, le concept d'État aurait alors disparu et il ne subsisterait que ce qu'on appelle, au sens propre du terme, l'« anarchie »³.

Weber reconnaît à la suite de Trotski que la force est au fondement de l'État. Ce qui voudrait dire que la violence est essentielle à la consolidation de l'État. Une organisation politique qui s'interdit l'usage de la violence encourt le risque d'une exposition constante au chaos social. Le bon fonctionnement des institutions de l'État requiert l'intégration de la force parce que celle-ci (la force) tient une place capitale dans l'exercice du pouvoir. Des exemples historiques précis montrent cette importance de la force dans la réussite de l'activité politique. « La violence n'est évidemment pas l'unique moyen normal de l'État - cela ne fait aucun doute -, mais elle est son moyen spécifique », pense Weber. La force détermine plus spécifiquement la capacité du chef à sécuriser, stabiliser son État et à conserver durablement son pouvoir. Cette intimité pouvoir/violence ou force est historique.

Dès l'Antiquité, dans les débuts de la monarchie romaine, en l'occurrence vers les VIII^{ème} et VII^{ème} siècles avant Jésus-Christ et même dans le gouvernement républicain, le pouvoir fort est déjà requis comme un moyen utile au rétablissement de l'ordre. Les monarques romains manifestaient davantage leur autorité par les actions charismatiques personnelles. En dépit de

³ WEBER, Max, *Le Savant et le Politique*, Paris, Édition 10/18, traduit de l'Allemand par Julien Freund, révisé par E. Fleischmann et Éric de Dampierre, 2014, p. 124.

tout le « protocole » honorifique que requiert la charge royale - qui devrait logiquement inspirer le respect et la méfiance des sujets-, le roi juge utile de s'armer de la force ou violence pour écarter les risques, les menaces et les dangers. La violence lui sert aussi de moyen pour évacuer le doute de ses sujets à son égard et rendre possible la tranquillité temporelle et spirituelle des êtres et de leurs âmes.

L'attachement des républicains aux services des « Dictateurs » pour pacifier l'État ou amener les populations à l'obéissance en cas de troubles, est encore le signe de l'utilité de la violence au pouvoir. La violence politique fonde l'intégrité de l'État, en témoigne cet avis de Janine Chanteur. Lorsqu'un pouvoir est menacé, « il est contraint de recourir à l'arme si périlleuse qu'est le recours à la Raison d'État »⁴. La raison d'État est une arme de rescousse efficace qui n'en fait pas, pour autant, un prétexte de Raison supérieure, c'est-à-dire un moyen de domination injustifié.

L'idée que la violence politique assure la sûreté aux États et le bien-être aux populations paraît essentielle mais contradictoire à l'idéologie médiévale de la gouvernance d'inspiration divine. « Si L'Ancien Testament confère au « Dieu des armées » le privilège de la toute-puissance, si, pour Mahomet, la « guerre sainte » en vue de la propagation de la foi apparaît comme le devoir religieux par excellence, la théologie chrétienne frappe de malédiction l'épée et la violence. « Qui a frappé par l'épée périra par l'épée »⁵.

Dans l'idéologie qui sous-tend les religions révélées « Dieu » ou « Allah » représente l'être absolu, l'incarnation de la toute-puissance. Ce Dieu Tout-puissant qui est l'objet de dévotion dans les religions révélées représente la sécurité. Si dans la religion musulmane il autorise la violence, ici la « guerre sainte » c'est pour sa propre gloire et non pour la sécurité dont il est le garant. Le christianisme bannit totalement les rapports de force et de violence entendu que le « Dieu des armées », jaloux de ce privilège se veut « la source de tout pouvoir »⁶. Il interdit tout acte susceptible de témoigner du pouvoir tel, la de violence. En définitive, les actions personnelles des hommes pour leur propre sécurisation et celle de leurs États ne sont pas encouragées dans les religions révélées de peur de compromettre l'absoluité de l'autorité divine ou le pouvoir de droit divin. Cependant, il est une certitude : de tout temps, les hommes sont mus, naturellement, par des passions, difficilement contrôlables. Au Moyen-

⁴CHANTEUR, Janine, *La paix un défi contemporain*, Paris, Ed. P.U.F, 1989 et L'Harmattan, 1994, p. 16.

⁵ LIVET, Georges, *Guerre et paix de Machiavel à Hobbes*, Paris, Armand Colin, 1972. op. cit., p. 10

⁶ Idem.

âge, l'invitation à la résignation entraîne plusieurs conséquences dont la mollesse du corps politique. Le climat sociopolitique chaotique qui en résulte est l'héritage laissé à la Renaissance qui conforte l'idée wébérienne de l'inopportunité de l'État sans la violence politique. « Le concept de sécurité est à l'origine de la théorie moderne de l'État puisque la première mission de celui-ci est de protéger les membres de la collectivité qui, en retour, lui prêtent allégeance. La monopolisation de la violence par l'État a pour finalité d'interdire son exercice afin de mettre fin à l'anarchie et à la loi du plus fort »⁷. D'où l'idée de la « *realpolitik* », le « réalisme politique » de Machiavel comme condition de sécurisation du territoire, des personnes et de leurs biens.

II. La « *realpolitik* » machiavélienne au crible de la sécurisation des personnes et leurs biens dans l'état

La matrice sécuritaire de la pensée de Machiavel permet d'en faire une pensée pour la pérennité du pouvoir. Elle s'instruit de son réalisme qui émerge de ses expériences de l'histoire et des conflits qui l'émaillent. Ce réalisme machiavélien visant l'instauration et la conservation de la sécurité des personnes et leurs biens ramène l'exercice du pouvoir politique à la confrontation des hommes par la ruse ou par la force.

La situation sociopolitique italienne qui motive la pensée de Machiavel révèle une faiblesse réelle de l'acte politique en tant qu'activité de la raison. À la Renaissance, l'Italie présente toujours une image mêlée à la fois du réel et de surnaturel comme au Moyen-âge. Les pouvoirs s'appuient encore sur une vision chrétienne de la gestion politique. Parallèlement, les dirigeants cupides et lâches s'enthousiasment, intéressent des richesses du pays tandis que les populations s'y opposent par l'indiscipline, l'incivisme, etc. Ce manque de patriotisme et de responsabilité des uns envers les autres démontre que les institutions républicaines sont corrompues. Cela entraîne une invasion d'étrangers profiteurs qui dépouillent et asservissent l'Italie, mettant ainsi en mal la sécurité de la péninsule. Elle plonge dans l'instabilité au point où elle est en passe d'être détruite. C'est pourquoi,

Demeurée sans vie, elle (l'Italie) attend qui pourra être celui qui la guérisse de ses blessures et mette fin aux pillages de Lombardie, au rançonnement de Naples et Toscane, et la guérisse de ses plaies qui déjà longtemps coulaient en fistules. On voit comme elle prie Dieu qu'il lui envoie quelqu'un qui la rachète de ces cruautés et tyrannies barbares⁸.

⁷http://www.algerie-watch.org/fr/article/analyse/addi_sécurité.htm, LAHOUARI Addi, *Le concept de sécurité à l'épreuve de l'ordre international nouveau : le cas de l'Algérie*.

⁸ MACHIAVEL, *Le Prince*, chapitre XVI, in *Œuvres Complètes*, p. 368.

L'Italie meurtrie et asservie aspire à la délivrance et la libération de ses États. L'effectuation de cette délivrance passe par la contenance du flux des hostilités, la réunification des fractions internes occasionnées, la sécurisation du territoire en vue de l'instauration d'une ambiance de cohésion sociale. Tout ceci requiert une méthode que peut inspirer le réalisme que Machiavel propose.

La méthode est celle de l'historien (...) Machiavel, historien, étudie l'apparition des formes politiques, recherche les causes internes et extérieures qui en produisent la décadence, cherche à saisir les lois qui, à travers le monde antique et moderne, en déterminent la naissance et l'évolution (...) Cette étude critique des faits peut fonder une technique de gouvernement sûre au point d'atteindre un caractère de pérennité, en harmonie avec la pérennité des lois naturelles et des caractères essentiels de l'espèce humaine⁹

Machiavel établit un rapport entre les réalités historiques passées, antiques et médiévales et celles italiennes contemporaines pour étayer les hypothèses politico militaires qui sonnèrent le glas de Rome. En explorant les fondements politico militaires des anciennes républiques et/ou principautés comparativement à celles de son époque et sa vie personnelle, Machiavel rassemble les preuves d'une rupture avec les méthodes anciennes pour envisager sa *realpolitik*. Il tire des leçons du passé romain pour éviter la ruine de la nation italienne, à travers plusieurs facteurs interagissant. Instruit de l'histoire, Machiavel se convainc, entre autres de la méchanceté naturelle de l'homme.

Tous les écrivains qui se sont occupés de la politique (et l'histoire est remplie d'exemples qui les appuient) s'accordent à dire que quiconque veut fonder un État et lui donner des lois doit supposer d'avance les hommes méchants, et toujours prêts à montrer leur méchanceté toutes les fois qu'ils en trouveront l'occasion (...) les hommes ne font le bien que forcément ; mais dès qu'ils ont le choix et la liberté de commettre le mal en toute impunité, ils ne manquent de porter partout la turbulence et le désordre¹⁰

Il considère que la nature humaine est immuable. De tout temps, l'homme développe toujours des prédispositions à respecter l'ordre, plus par instinct conservatoire que par sa sagesse naturelle. Il en déduit que l'instauration de la sécurité est la base de la pérennité politique. D'ailleurs, les motivations à la vie communautaire ou sociale ne se fondent-elles pas sur des impératifs sécuritaires?

Toutes les villes sont fondées ou par des naturels du pays, ou par des étrangers. Le peu de sûreté que les naturels trouvent à vivre dispersés, l'impossibilité pour chacun d'eux de résister isolément, soit à cause de la situation, soit à cause du petit nombre, aux attaques de l'ennemi qui se présente, la difficulté de se réunir à temps à son

⁹ RENAUDET, Augustin, *Machiavel, Étude d'histoire des doctrines politiques*, Paris, Gallimard, 1942, p. 56.

¹⁰ MACHIAVEL, *Discours sur la Première Décade de Tite-Live*, in *Œuvres Complètes*, pp. 388-389.

approche, la nécessité alors d'abandonner la plupart de leurs retraites, qui deviennent le prix des assaillants : tels sont les motifs qui portent les premiers habitants d'un pays à bâtir des villes pour échapper à ces dangers. Ils se déterminent d'eux-mêmes, ou par le conseil de celui qui, parmi eux, a le plus d'autorité, à habiter ensemble dans un lieu de leur choix, qui offre plus de commodité et de facilité pour s'y défendre¹¹.

On peut considérer que l'homme que Machiavel conçoit, abandonne la solitude naturelle pour se préserver de la ruine fratricide ou liberticide. Raymond Aron comparant Machiavel à Karl Marx fait remarquer que le Florentin inaugure, avant l'Allemand l'affranchissement de la politique de la morale¹². Cela peut faire penser qu'il est l'un des initiateurs de la politique moderne, en précisant qu'il inaugure une politique de la sécurité comme Marx en fera autant dans le champ économique plus tard.

Machiavel souhaite définitivement fermer la brèche ouverte dans l'histoire italienne passée et celle qui lui est contemporaine. Tentant de répondre à la question de l'homme, suivant une posture méthodologique visant à circonscrire l'absurdité humaine, il déplace le raisonnement de « la cité des philosophes » vers « la vérité de l'expérience ». Dans le champ des représentations du pouvoir, pense-t-il, il n'est pas convenable de se référer au modèle des républiques imaginaires¹³ issues des philosophies politiques de Platon et Aristote. Pour sa sécurisation, le pouvoir ne devrait plus se fonder sur la vertu, mais sur la force et la ruse. Ce renversement des principes et règles d'actions sécuritaires s'inscrit dans la dynamique du renversement des valeurs prôné par son époque. Le nouvel art militaire s'arrime de préceptes politiques forts et des décisions audacieuses, inhabituelles et parfois étranges, en rapport avec le contexte. Machiavel vise, en dernière analyse l'identité, la cohésion, le territoire, la nation et la défense face à la tentation totalitaire. La logique de la puissance s'intègre au génie juridique romain tel que Tite-Live le restitue, en vue de sa redécouverte, sa revendication et sa réactualisation.

À partir d'un contexte sociopolitique insécurisé, Machiavel imagine un moyen de sécurisation. Sa vision sécuritaire prend en considération l'expérience constitutive des comportements humains. Celle-ci révèle un spectre englobant les données contradictoires de l'existence : le bien et le mal, la vertu et le vice, l'humanité et l'animalité, la force et la ruse, etc. Machiavel pense que l'homme nouveau que la Renaissance à secrété est, principalement cet être double, mi-ange et mi-démon. Ce qui peut justifier le sens de cette anthropologie machiavéienne est le portrait qu'il fait de Laurent le Magnifique, dans ses *Histoires*

¹¹ MACHIAVEL, *Discours sur la Première Décade de Tite-Live*, in op. cit, p. 379.

¹² ARON, Raymond, *Machiavel et les tyrannies modernes*, Paris, éditions de Fallois, 1993, p.82.

¹³ MACHIAVEL, *Le Prince*, chapitre XV, in *Œuvres Complètes*, P. 335.

Florentines. « On ne peut guère parler de vices qui fussent ombre à tant de qualité : tout au plus peut-on regretter qu'il fût si merveilleusement asservi au plaisir de venus (...) En somme, à bien considérer cette vie mi-grave, mi-voluptueuse, on eût cru qu'il y avait en lui, deux êtres divers, joints d'une inconcevable jointure »¹⁴.

Cette conception duale que Machiavel se fait de la nature humaine le pousse à recommander un prince de type nouveau pour diriger l'État durablement. Ce prince, pense-t-il, devrait être un génie politique pour savoir maîtriser les paramètres déterminant de la prise et la conservation du pouvoir, en relation avec la nature humaine : la vertu et la fortune. Quiconque ignore la vertu et la fortune s'interdit la maîtrise du pouvoir. Car,

Avoir le pouvoir : c'est la condition de tout gouvernement, écrit expressément, Marie Claire Lepape. Et lorsqu'une heureuse fortune n'a pas transmis la succession d'un royaume, lorsque font défaut une solide législation à l'intérieur et le calme extérieur, lorsque rien ne facilite l'accès au trône et que rien n'en garantit la stabilité, alors, il faut savoir s'imposer et oser se maintenir¹⁵

Il est évident que si un prince veut réussir son règne, il doit conquérir l'espace géographique mais aussi le pouvoir. Cela signifie essentiellement deux choses : d'une part, le prince dans l'exercice de son pouvoir doit inspirer le respect fondé sur la crainte. Il doit pour ce faire « apprendre à pouvoir ne pas être bon, et à user et à n'en pas user selon la nécessité »¹⁶. Un prince qui ne limite pas toujours ses actions au niveau des valeurs morales ; un prince qui ne se laisse pas embarrasser quand il s'agit de choisir le mal pour garantir le bien de sa principauté est celui qui sait ne pas être bon. Un prince, soucieux du bien de la cité emploie mieux sa vertu à contrôler les variations de la fortune qu'à observer strictement la loi morale. Car, le politique efficace est celui qui parvient, à l'aide de sa vertu à maintenir son identité face aux constantes variations de la fortune. Du fait de sa nature (la fortune) ambivalente et versatile, Machiavel reconnaît que le dirigeant qui ne parvient pas à changer sa façon de faire « selon que les vents de la fortune et variations des choses lui commandent, »¹⁷ se perd nécessairement. À en croire les recommandations machiavéliennes, la morale est nécessaire en politique. Mais pour le prince, produire toujours de bons résultats est l'idéal.

¹⁴ MACHIAVEL, *Histoires Florentines*, Livre XXXVI, Chapitre VII, in *Œuvres complètes*, p. 1492.

¹⁵ LEPAPE Marie Claire, *Machiavel le politique*, Paris, P. U. F, 1968, p. 82.

¹⁶ Ibidem.

¹⁷ MACHIAVEL, *Le Prince*, chapitre XVIII, p. 342.



III. Les implications d'une politique d'efficacité pour la sécurisation des états contemporains.

La sécurité constitue le fondement de l'épanouissement individuel et collectif dans l'État. Dans la pensée machiavélienne, elle se réalise majoritairement par la maîtrise de l'art militaire qui constitue l'un des deux piliers essentiels de la sagesse politique. Fort des expériences historiques ancienne et contemporaine, il retient que la crise des États résulte de la faiblesse militaire qui, à son tour crée l'incertitude politique. Pour reformer l'armée, Machiavel propose la culture des vertus cardinales dont la réalisation implique, non seulement, l'accommodation à la réalité contextuelle mais encore et surtout au charisme du souverain. Devant les exigences à observer pour la réalisation de la sécurisation étatique, la pensée machiavélienne vire au cynisme. Dès lors, elle est vouée à la critique. Dans ses premiers moments jusqu'aujourd'hui, la pensée de Machiavel a connu et connaît encore une fortune controversée. Du côté de ses détracteurs comme de ses partisans, les méthodologies de l'histoire, de la politique, la théologie chrétienne, la science politique, le moralisme/immoralisme qu'il développe, sont au cœur des débats sur la pensée machiavélienne. La science militaire machiavélienne reste sous-estimée. Son repositionnement à côté, et non en arrière plan de l'art politique se joue sur la reconsidération de l'œuvre dans son rôle de locomotive pour la « *vida Nova* » « *l'ordre nouveau* » qu'il contribua à impulser au XVI^{ème} siècle est essentielle. En Afrique, elle pourrait servir de pédagogie, pourvu qu'on l'adapte, suivant les réalités africaines et surtout, suivant les nouvelles dispositions mondiales d'où sont pertinentes les questions éthiques. La sagesse machiavélienne qui se compose de son art militaire et son art politique est un exemple de résolution de crise dont on peut s'inspirer, utilement, pour la redéfinition de bases inédites, novatrices, réalistes et pertinentes au profit de des États africains, liés par leur vocation intégrative.

La réforme militaire dans la pensée de Machiavel est une perspective pour la réforme militaire en Afrique. Car, il y a dans l'art militaire machiavélien des indices utiles pour une construction nationale africaine sécurisée. Cependant, pour les intégrer profitablement aux politiques africaines, il faille adopter une posture nuancée, à l'instar de l'attitude de Machiavel, lui-même, par rapport aux réalités de la république romaine antique. À ce propos il écrit expressément dans le Prince : « Étant mon intention d'écrire choses profitables à ceux qui les entendront, il m'a semblé plus convenable de suivre la vérité effective de la chose que

son imagination »¹⁸. Tel qu'il le reconnaît, le fait de composer avec la vérité effective, ce qui résume d'ailleurs sa théorie réaliste, évite d'entraîner dans un univers de simples contemplations, de belles vues d'où les choses ne seraient pas nécessairement profitables à la situation.

En matière de sécurisation des États, adopter la posture pragmatique machiavélique signifie pour le prince, l'observation d'un recul par rapport aux constructions trop théoriques notamment de la morale commune enseignant « quelque chose qui semble être vertu, et en la suivant ce serait sa ruine »¹⁹. Il doit rechercher plutôt « quelque autre chose qui semble être vice, mais en la suivant, il obtient aise et sécurité »²⁰. Pour une plus grande garantie de sécurité, les États africains sont appelés à rester vigilants face aux propositions extérieures afin d'éviter de sombrer dans un mode de sécurisation prétendument éthique, mais d'allure trop rigide dont l'Afrique n'a pas besoin à l'heure actuelle pour s'en sortir. Au contraire, une philosophie aux préceptes essentiellement politiques telle que celle de Machiavel apparaît, mérite d'être lue de manière transversale, certainement. Pour la consolidation sécuritaire des jeunes nations africaines encore en gestation, il s'agira d'en épouser la culture des vertus de la discipline, du civisme, du patriotisme, du sacrifice, de l'audace et de la bravoure, des qualités reconnues comme universalisables à travers le temps et les espaces. L'art militaire est un puissant instrument de dissuasion et de durabilité du pouvoir. Sa pertinence se révèle, surtout quand surviennent les hostilités ou confrontations verticales et horizontales, qui sont d'ailleurs des réalités qui rythment intérieurement comme extérieurement l'évolution des sociétés humaine. Tel que le pense Sun Tzu,

(L'art militaire) est d'une importance vitale pour l'État. C'est le domaine de la vie et de la mort : la conservation ou la perte de l'empire en dépendent. Il est impérieux de le bien régler. Ne pas faire de sérieuses réflexions sur ce qui le concerne, c'est faire preuve d'une coupable indifférence pour la conservation ou pour la perte de ce qu'on a de plus cher (...) Si nous voulons que la gloire et les succès accompagnent nos armes, nous ne devons jamais perdre de vue la doctrine, le temps, l'espace, le commandement, la discipline²¹.

Conclusion

La sécurité est la condition nécessaire à la garantie d'une vie béate, fiable à laquelle aspirent tous les hommes. Par elle, l'épanouissement individuel et collectif des hommes vers la paix

¹⁸ MACHIAVEL, *Le Prince*, chapitre XXVI, p. 335.

¹⁹ MACHIAVEL, *Op. Cit.*, p. 336.

²⁰ *Idem.*

²¹ SUN Tzu, *L'art de la guerre*, 2003, <http://dlcoutre.free.fr/suntzu.pdf>, p. 5, consulté en Septembre 2015.



deviennent possibles. La sécurité assure la stabilité et l'amélioration graduelle des conditions de vie et de travail. Le progrès humain suppose donc qu'on y prenne constamment garde afin d'éviter un retour à l'état primitif de violence, de désordre et d'anarchie entre les individus, les États et les sociétés. Emma Rothschild n'a pas tort de penser que la sécurité est au fondement du processus d'humanisation de la réciprocité non pas antagoniste mais collaborative²².

Penser la réforme sécuritaire contemporaine en rapport avec la pensée politique de Machiavel est aujourd'hui essentiel. La lecture de l'œuvre de ce penseur au-delà de la légende permet de le considérer comme l'un des précurseurs modernes de la notion de sécurité. Sa philosophie développe les causes et les conséquences de l'existence de l'art militaire. De ce fait, elle couve une dimension sécuritaire que l'on imagine difficilement. La sécurité chez Machiavel se comprend comme une perception positive tant au plan physique que psychologique, dans la mesure où elle permet de concevoir un environnement soustrait aux risques, aux dangers et aux menaces prévisibles ou accidentelles.

Bibliographie

- ARON, Raymond, *Machiavel et les tyrannies modernes*, Paris, éditions de Fallois, 1993.
- Chanteur, Janine, *La Paix un défi contemporain*, Paris, P.U.F, 1989, et L'Harmattan, 1994.
- Lepape, Marie Claire, *Machiavel le Politique*, Textes choisis, Paris, P.U.F, 1968.
- Livet, Georges, *Guerre et Paix de Machiavel à Hobbes*, Paris, Armand Colin, 1972.
- Machiavel, Nicolas, *Œuvres Complètes*, Traduction française Edmond Barincou, Paris, Gallimard, 1952.
- RENAUDET, Augustin, *Machiavel, Étude d'histoire des doctrines politiques*, Paris, Gallimard, 1942.
- STRAUSS, Léo, *Pensées sur Machiavel*, Paris, Payot, 1982, Traduction française de Michel Pierre Edmond et Stern Thomas.
- WEBER, Max, *Le Savant et le Politique*, Paris, Édition 10/18, traduit de l'Allemand par Julien Freund, révisé par E. Fleischmann et Éric de Dampierre, 2014.

²² "Its most consistent sense that is most suggestive for modern international politics was indeed of a condition or an objective that constituted a relationship between individuals and states or societies", Emma Rothschild, *What is Security?*, *Daedalus*, The journal of the Academy of Arts and Sciences, Volume CXXIV, Number III, Summer 1995, (pp. 60-63), p. 61. Nous traduisons : « Son sens le plus consistant, et le sens qui est le plus suggestif pour la politique internationale moderne fut réellement celui d'une condition ou d'un objectif constituant une relation entre les individus et les États ou les sociétés. »

Consultations en ligne

ROTHSCHILD, Emma, *What is Security?*, *Daedalus, The journal of the Academy of Arts and Sciences*, Volume CXXIV, Number III, Summer 1995, (pp. 60-63), consulté en Octobre 2015.

GUGLIEMO Ferrero, *Au temps de la renaissance : Niccolo Machiavelli*, Conférence présentée le 28 Janvier 1935, *Encyclopédie de l'Agora pour une paix durable*, <http://agora.Qc.ca/Document/Nicolas Machiavel>, Consulté en Juin 2015.

LAHOUARI Addi, *Le concept de sécurité à l'épreuve de l'ordre international nouveau : le cas de l'Algérie*, http://www.algerie-watch.org/fr/article/analyse/addi_sécurité.htm, consulté en Octobre 2015.

SUN Tzu, *L'art de la guerre*, 2003, <http://dlcoutre.free.fr/suntzu.pdf>, consulté en Septembre 2015.